

somme la preuve faite par plus d'un siècle de durée, après toutefois que les piliers eurent été renforcés. Mais n'importe, et je ne comprends pas, je l'avoue, comment un architecte a pu se lancer dans des périls aussi redoutables. Un tel courage est de la témérité, et ne s'explique que par l'ambition du tour de force, la passion d'arriver aux dernières limites de l'habileté permise. Un rien de plus, on entrerait dans l'impossible : mieux vaut en rester plus distant.

Le plan de l'église Sainte-Geneviève est inspiré de celui de Saint-Pierre de Rome en ce que là aussi la coupole est plus large que la nef ; une disposition ingénieuse reporte les bas-côtés au delà du pilier du pendentif par la saillie de colonnes qui portent les arcs-doubleaux des pendentifs des nefs. La coupole est en pierre, avec trois voûtes enveloppées l'une dans l'autre (fig. 1268). Sauf les combles des nefs, tout est conçu au point de vue unique de la pierre de taille, très remarquablement employée.

Cette conception n'est pas sans analogie avec celle de Saint-Paul de Londres (fig. 1269, 1270, 1271 et 1272), vaste édifice d'une grande valeur, qu'on peut bien associer à l'étude des églises catholiques, car il n'en diffère pas. Là aussi la coupole est plus large que les bas-côtés, qu'elle reçoit par l'intermédiaire de grands exèdres demi-circulaires ouverts sous la retombée des pendentifs. La coupole

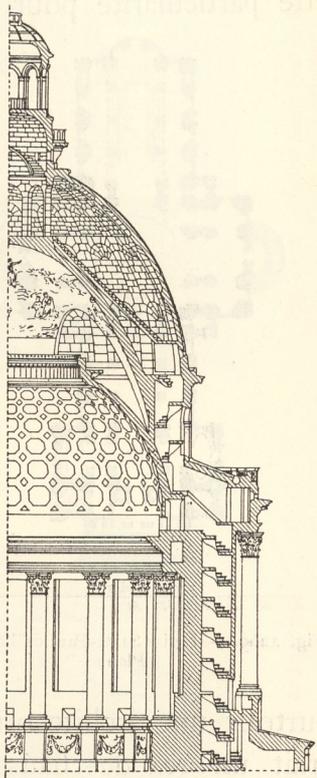


Fig. 1268. — Église Sainte-Geneviève. Construction.